

## Discours pour le 1<sup>er</sup> des Alukus,

Monsieur le Préfet,

Monsieur le Ministre,

Monsieur le Sénateur,

Mesdames les députés,

Monsieur le président du Conseil Général,

Monsieur le Maire,

Mesdames et Messieurs les Elus,

Mesdames, Messieurs,

DEGA SAMA

De capitain

De basid

Dega a man

Me balioui-Wangan Odi

Aujourd'hui, c'est jour de grand deuil car une étoile vient de nous quitter et désormais notre terre sera un peu plus vide. Je déplore ainsi la mort de Daniel Machine, notre compatriote Aluku. C'est dire à quel point nous sommes inconsolés et inconsolables.

Il est un moment où la mort fige la vie en destin et je me dois de dire qu'aujourd'hui un destin nous contemple.

Nous sommes en face de la dépouille d'un Conseiller Régional. Nous sommes en face du Président du musée des cultures.

Cela veut dire que nous sommes devant cet arbre déraciné dont l'ombre majeure et bienfaisante fécondait des racines ancestrales et en même temps un présent fait d'engagement au service de toutes nos cultures. Engagement indéfectible en faveur de l'âme guyanaise et du destin de la Guyane.

La forêt pleure un forestier, un ami de la nature, un amant de la biodiversité.

Les fleuves pleurent un fils toujours accordé à leur chant.

Le Conseil Régional pleure un frère de combat, dont l'absence se fera cruellement sentir.

La Guyane pleure un grand guyanais.

C'est dire combien nous tenions tous Daniel Machine dans les hauteurs de l'estime et de l'honneur.

Il me plaît d'insister sur le fait que c'était un Aluku, le premier des Alukus. C'était donc l'héritier d'un passé dont nous sommes tous fiers. C'était un des gardiens de notre présent. C'était l'un des bâtisseurs de notre avenir commun.

Un homme de 53 ans et qui méritait de vivre encore. Un homme de pétri dans l'humus de la terre guyanaise. Un homme qui, pour nous, était un arbre immense.

Alors, du fond de ma détresse, je tiens à le célébrer comme il convient. Je tiens à lui dire ces dernières paroles afin de l'envelopper

dans le pagnon de la dignité et celui de l'affection. Je tiens à témoigner du grand chagrin de la Guyane.

A sa famille éprouvée, j'adresse, une fois de plus mes condoléances attristées. A ses amis, je tends les bras de la compassion. Aux Chefs coutumiers, j'adresse mon profond respect.

Il nous restera l'écho d'une vie bien remplie, d'un destin accompli, d'une existence de grande qualité.

Il nous restera le souvenir d'un compagnon de route.

Il nous restera cette noblesse du vivre que nous ne devons jamais oublier.

Qu'il entre dans sa mort comme le guerrier, le frère, qu'il fut. En me recueillant devant lui, je me recueille devant tous les Alukus dont il fut non seulement le symbole mais encore l'incarnation.

Qu'il aille en paix. Désormais nous aurons à veiller sur ses héritages et sur sa mémoire.

Je vous remercie de m'avoir écouté.

ALA.A-Liba é-Ké (toute la nation pleure)

Rodolphe ALEXANDRE

Président du Conseil Régional